

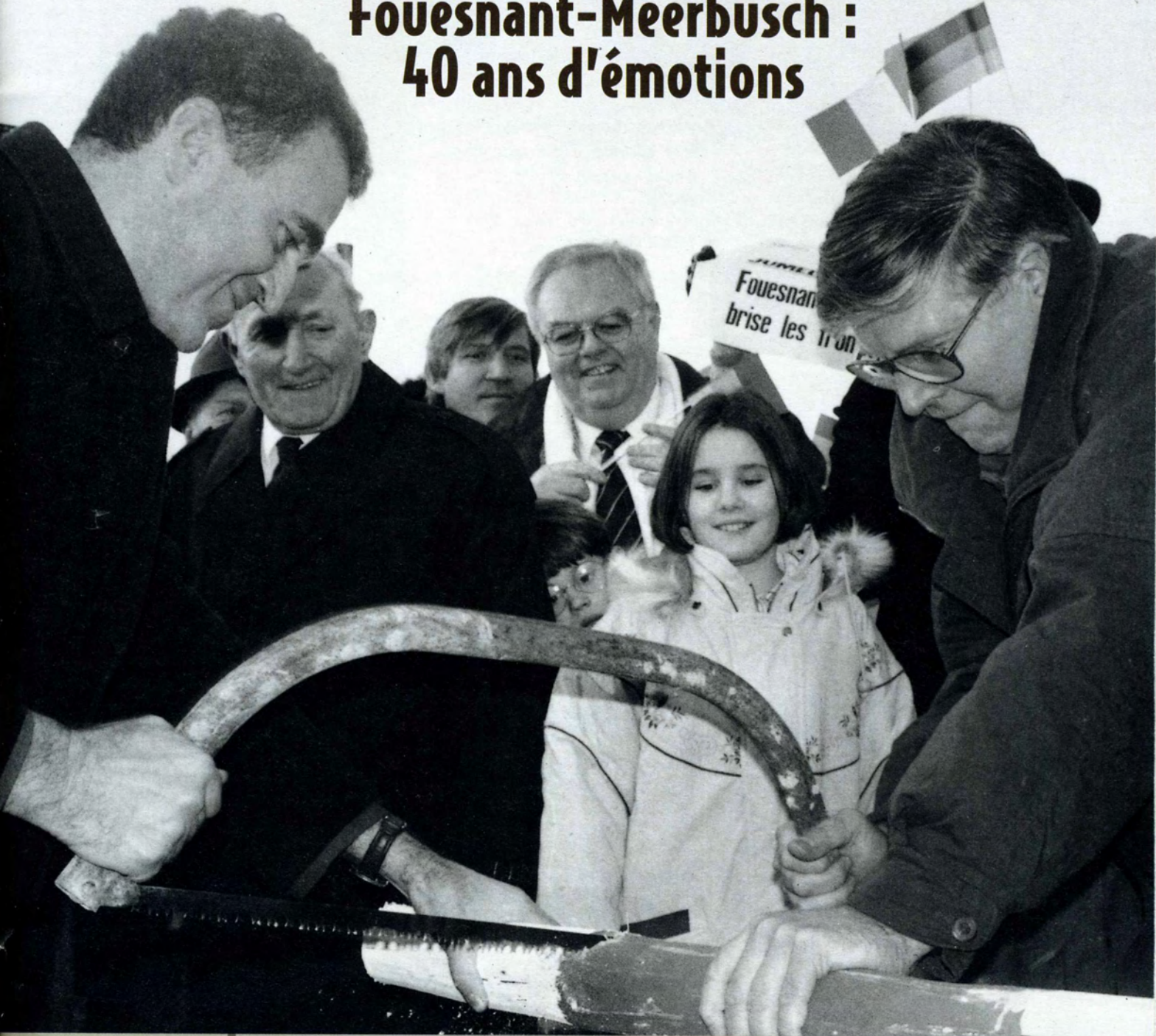
Fouesnant

le magazine de votre ville - mai 2008

Cahier spécial
n°2

les Glénan

Fouesnant-Meerbusch : 40 ans d'émotions



Dates clés

Mars 1967 : premiers contacts à Fouesnant.

Juillet et août 1969 : signature des contrats de jumelage à Fouesnant et à Strümp.

Janvier 1970 : création de la ville de Meerbusch à partir de 8 communes.

Mai 1987 : célébration du 20^e anniversaire des échanges.

Mai 1988 : premier conseil municipal commun à Meerbusch.

Octobre 1988 : premier conseil municipal commun à Fouesnant.

Août 1989 : marché aux poissons à Düsseldorf.

Mai 1992 : 25^e anniversaire, cantonalisation du jumelage.

Décembre 1992 : barrière de douane séparant les deux pays sciee par les maires de Fouesnant et Meerbusch,

à Gersheim-Sarre.

Mai et octobre 1997 : 30^e anniversaire du jumelage.

Mai et octobre 2000 : nouveaux conseils municipaux communs entre Fouesnant et Meerbusch.

Mai 2008 : 40^e anniversaire du jumelage.

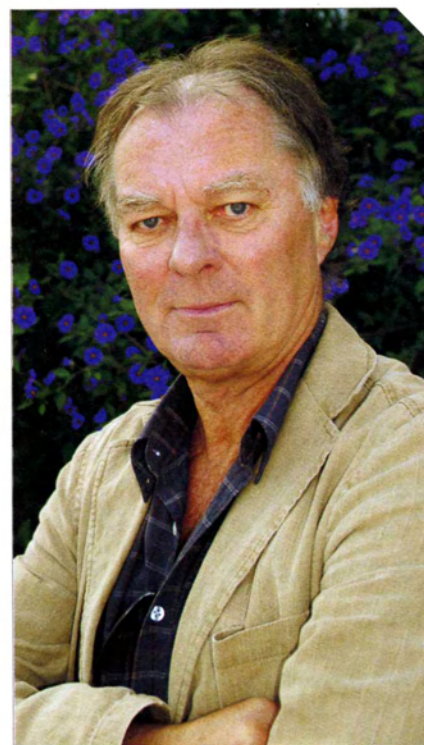
Fouesnant-Meerbusch : l'Europe à petits pas

Décembre 1985. Meerbusch n'existait pas. Nous en eûmes la preuve quand, avec quelques amis de la chorale fouesnantaïse, nous cherchions, désespérément, le centre-ville d'une cité fantôme qui n'était, en fait, qu'une réalité administrative, regroupant depuis 1970, huit communes. Les Meerbuschois, en revanche, existaient bien. Nous en eûmes aussi la certitude, quelques heures plus tard, en nous laissant guider, de taverne en taverne, dans la vieille ville de Düsseldorf. Dans la nuit glacée de Rhénanie, de notre démarche chaloupée, nous construisions, à petits pas, cette Europe que s'évertuaient à déshumaniser les bureaucrates aux costumes écriqués de Bruxelles. Déjà, une bourrasque de neige nous avait accueillis sur le sol allemand. «Ne Ket grave» avait relativisé, en un curieux sabir franco-breton, le pionnier du jumelage allemand, Rolf Cornelissen, «Coco» pour les intimes, c'est-à-dire pour tout le monde. Et la chaleur humaine qui se dégageait, dès les premiers instants, de ces contacts redoutés, gommait les aléas climatiques, brisait la barrière de la langue, ensoleillait les regards.

Le jumelage Fouesnant-Meerbusch, qui avait vu le jour en 1967, était désormais majeur et nourrissait de légitimes ambitions. Nous n'étions pas peu fiers

quand nous nous envolâmes de Nantes, lors du week-end de l'Ascension de 1988, pour aller vivre ce qui allait se révéler être une «première» européenne : un conseil municipal commun, entre deux villes de pays différents. A l'aéroport de Düsseldorf, une délégation nous attendait avec petits drapeaux tricolores et pancartes cocasses : «Liberté, égalité, muscadet», la fraternité allant, évidemment, de soi. Toujours cette volonté de faire sérieusement les choses, sans se prendre au sérieux. Une démarche qui emportait l'adhésion et resserrait des liens de plus en plus solides entre les deux communes.

Cette amitié sans nuage allait être soumise à rude épreuve, un an plus tard, en 1989, lors du calamiteux marché aux poissons de Düsseldorf. Par un temps d'apocalypse, le petit stand fouesnantaï semblait bien dérisoire au pied de l'arrogante tour Thyssen, symbole de l'opulence rhénane. Le déficit fut colossal, les Allemands, méconnaissant, à l'évidence, l'excellence de la langoustine. Peu d'associations auraient résisté à un tel cataclysme. Mais la solidarité joua à fond, au sein et à l'extérieur du jumelage. Personne ne voulut prendre la responsabilité de mettre en cause la pérennité des échanges. Et, dès 1992, nous étions des centaines à nous donner



Jean-Yves Le Dréau

rendez-vous, à Gersheim, ville frontière sarroise, où par un froid polaire (-11°), les maires scièrent symboliquement la barrière séparant la France et l'Allemagne. Ils proclamaient, à nouveau, leur foi en l'Europe. L'Europe des hommes, l'Europe des cœurs. La seule qui vaille.



Le premier conseil municipal commun. Mai 1988, à Meerbusch.

La naissance d'une idylle

I s'en est fallu d'une dizaine de kilomètres, ceux qui séparent Concarneau de Fouesnant, pour que le jumelage Fouesnant-Meerbusch ne voie jamais le jour. Ce jeudi 9 mars 1967, l'ambiance est électrique à l'intérieur du bus Volkswagen KK-OM-297 dans lequel se trouvent cinq personnes. Trois dames : Frau Dohmen, Frau Strauch, Frau Guthausen, deux messieurs : Herr Cornelissen et Herr Räppel. Voilà deux jours qu'ils sont partis de leur petite cité de Strümp en Rhénanie et la route leur paraît interminable : l'Allemagne, la Belgique, la France et, tout au bout de la Bretagne, Fouesnant. Alors, avec la fatigue, la brume, le brouillard, l'état lamentable des petites routes, le moral s'écroule : les dames craquent et veulent faire demi-tour. Heureusement, il ne reste même pas une demi-heure à tenir et «Coco» ne lâche rien. La camionnette Volkswagen arrive sur la place de Fouesnant en fin d'après-midi. Il était temps.

Tout a commencé par un échec, un an auparavant. L'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ), incite les jeunes des deux pays à se rencontrer afin de mettre un terme définitif aux conflits meurtriers entre les deux peuples. Louis Le Calvez, maire de Fouesnant et le colonel L'Helgouach, adjoint mais aussi président du groupe folklorique «Pintiged Foen» sont intéressés et pensent que le



Rolf Cornelissen

groupe serait un ambassadeur de choix pour un premier séjour en Allemagne. Malheureusement, la commune de Willich qui avait été pressentie renonce, au dernier moment, à l'échange. Il faut retourner le chèque permettant de financer l'opération à l'O.F.A.J.

C'est à ce moment qu'intervient Rolf Cornelissen, personnage central et charismatique du jumelage Fouesnant-Meerbusch auquel, avec son épouse,

Hilde, il va consacrer la moitié de sa vie. Directeur de l'école de Strümp, «Coco» parcourt distraitemment le «Rheinische Post» quand son regard tombe sur le titre d'un article : «Qui cherche une ville-jumelle?». «Moi!» répond Rolf Cornelissen, sous les yeux éberlués de sa femme qui n'en croit pas ses oreilles. Il faut dire que des deux côtés de la frontière, les plaies sont encore vives et que les jumelages entre les villes françaises et allemandes sont pratiquement inexistantes.

Seulement, quelque temps auparavant, Rolf Cornelissen s'est rendu, avec sa classe, à Düsseldorf. Il a écouté le général De Gaulle s'adressant à la foule et il a entendu le message : «Venez en France pour nous connaître». Dès lors, plus rien n'arrêtera «Coco», contraint de porter l'uniforme, encore adolescent : ni les peurs allemandes, ni les réticences administratives, ni la distance qui sépare les deux villes (plus de 1000 km), ni la décision, en 1970, de réunir huit communes dont Strümp, au sein d'une même ville. Les Meerbuschois sont tombés sous le charme de Fouesnant et les Fouesnantais ne cachent pas leur émotion devant la chaleur humaine de leurs hôtes rhénans. Les contrats définitifs ont été signés le 21 juillet 1968 à Fouesnant et le 18 août 1968 à Strümp. Désormais, les deux villes sont unies pour le meilleur et pour le pire.



Les cinq pionniers allemands : Frau Dohmen, Herr Cornelissen, Frau Strauch, Herr Räppel et Frau Guthausen.



Le colonel L'Helgouach

Hélène et Jean-Pierre Bazin : l'âme du jumelage



Hélène et Jean-Pierre Bazin

Nous sommes en 1973. Le jumelage Foesnant-Meerbusch, qui s'appuie uniquement sur des échanges de jeunes, prend peu à peu son élan. Mais il manque encore de bras et toutes les bonnes volontés sont les bienvenues. Aussi, apprécie-t-on qu'Hélène et Jean-Pierre Bazin, après avoir hébergé le chauffeur du bus allemand, n'hésitent pas à retrousser leurs manches à l'heure de la vaisselle. Dès l'année suivante, le couple est chargé de l'encadrement d'un groupe de 45 ados qui se rend Outre-Rhin. Une promotion éclair pour les deux Foesnantais même si Hélène a déjà une belle expérience de l'encadrement des jeunes dans le milieu du scoutisme. A Meerbusch, ils sont reçus chez Hilde et Rolf Cornelissen. «Le courant est passé tout de suite» se souvient Jean-

Pierre Bazin. Ce sera la rencontre clef qui marquera le début de l'essor d'un jumelage exemplaire en bien des points.

C'est donc tout naturellement que Jean-Pierre Bazin succède à Marie-Louise Le Carre à la présidence du jumelage franco-allemand, en 1977, tout en continuant, jusqu'en 1990, à s'occuper des échanges de jeunes qu'il conduit avec son épouse en Irlande, en Angleterre, à Berlin Est. «C'étaient aussi nos vacances qui y passaient» sourit-il. Bien vite, cependant, naît le désir d'élargir les relations entre les deux villes. Les parents veulent imiter leurs enfants. Les amitiés se nouent chez les adultes. Sous la houlette d'Armelle Le Roy, ils se rencontrent chaque année, avant de multiplier les voyages en commun : Italie, Maroc, Irlande, Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie... Dès

lors, le jumelage va connaître son âge d'or. Toutes les couches de la population sont concernées : banquiers, cultivateurs, postiers, sportifs... Les cyclo-randonneurs accomplissent, à vélo, les 1050 km qui séparent les deux villes. Le boulanger foesnantais, Alain Jacq, provoque une émeute en vendant sa baguette aux Allemands. Les gendarmes échangent leurs képis. Les pompiers de Meerbusch viennent, avec leur camion rouge, à Foesnant. Le garde-champêtre foesnantais règle la circulation dans les rues rhénanes, les curés disent la messe en commun, les membres du SPD fraternisent avec les militants du Parti socialiste local. Les chasseurs allemands viennent pêcher dans les eaux foesnantaïses. Dans tout le pays, le jumelage Foesnant-Meerbusch est montré en exemple.

Alors, bien sûr, il y a quelques bémols. La cantonalisation du jumelage ne s'est jamais véritablement concrétisée au niveau des structures administratives. Et puis, évidemment, il y eut le traumatisme du marché aux poissons de Düsseldorf. Hélène et Jean-Pierre Bazin n'ont rien oublié de cet énorme échec et ne fuient pas leurs responsabilités. Mais, aujourd'hui, ils veulent surtout retenir l'immense élan de solidarité qui se manifesta, tant en France qu'en Allemagne, et qui permit au jumelage de ne pas sombrer dans la débâcle financière. Désormais, le bateau franco-allemand navigue en eaux calmes. «C'est dommage qu'il n'y ait jamais eu de mariage entre deux jeunes de nos villes» concluent Hélène et Jean-Pierre Bazin. Est-ce vraiment trop tard ?



Les enfants embarquent à Foesnant...



...les adultes suivent à Varsovie.

Roger Jan : la foi du pionnier

Roger Jan fait partie de ces pionniers des échanges franco-allemands qui répondirent, dès le début, à l'appel du colonel L'Helgouach, initiateur français du jumelage Fouesnant-Strümp (Meerbusch n'existait pas encore). De retour d'Algérie, il avait été profondément marqué par le traité de coopération signé par deux grands hommes d'état visionnaires : le Général de Gaulle et le chancelier Adenauer. Il fait donc naturellement partie, avec son épouse, Michelle, de l'encadrement du groupe de jeunes français qui se rend à Strümp en juillet 1970. L'année suivante, il y fera une rencontre déterminante, celle du regretté Heinz Krotz. Elle permettra le premier élargissement du jumelage avec la mise en place des échanges de jeunes sportifs.

En compagnie de Gérard Marrec, autre grand acteur de ces rencontres sportives, il organise ainsi, dès 1972, un rocambolesque voyage en train qui conduira deux équipes de football (cadets et juniors) et quatorze athlètes à Meerbusch. L'élan est donné. Les échanges se densifient grâce à la

subvention versée par l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse (OFAJ). Les sportifs sont de plus en plus nombreux à répondre présents. Les footballeurs et les athlètes sont rejoints par les judokas, les karatékas, les basketteurs, les pongistes, membres des clubs du canton. Entre-temps, Roger Jan, qui est devenu le premier adjoint de Louis Le Calvez, inaugure la place de Fouesnant, en 1983, à Strümp, avec Ernest Nüse, le maire de Meerbusch. Les échanges de jeunes sportifs ont, désormais, trouvé leur allure de croisière. Roger Jan, qui s'est rendu quarante-deux fois dans la ville jumelle, montre l'exemple. En 1997, à l'occasion du trentième anniversaire du jumelage franco-allemand, il se rend à vélo, en sept jours, à Meerbusch.

Pas question, donc, de ralentir le rythme. A peine les festivités marquant le quarantième anniversaire du jumelage auront-elles pris fin, Roger Jan prendra la tête d'un groupe de 53 « ados » fouesnantais pour s'en aller célébrer, à Meerbusch, le 35^e anniversaire des échanges sportifs. « Depuis le début des rencontres, ce sont 3500 jeunes Français



Roger Jan

et Allemands qui se sont retrouvés pour le plaisir de jouer ensemble. A leur façon, ils participent ainsi à la construction de l'Europe » conclut le Fouesnantais.



Les jeunes footballeurs des deux villes se sont souvent rencontrés.

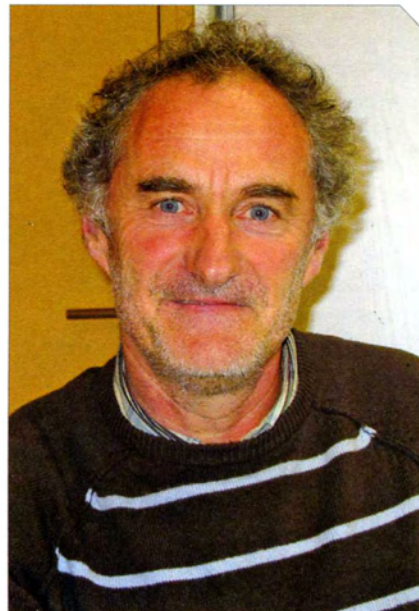
Michel Pelliet : un enfant du jumelage

Michel Pelliet est un enfant du jumelage. Il n'a en effet que douze ans lorsque ses parents, qui font partie de l'équipe d'encadrement, le font participer au premier échange de jeunes à Strümp, en 1968. Mais, déjà, l'intérêt du jeune garçon pour la langue de Goethe s'est manifesté, dès l'année précédente, puisque, chose rare à l'époque, il a choisi l'allemand comme première langue étrangère, en 6^e, au lycée de Cornouaille de Quimper. «Ce premier voyage m'a ouvert les yeux. J'ai découvert qu'au-delà de la matière scolaire, il y avait un pays, un art de vivre différent et, surtout, des gens avec qui je pourrais communiquer, peu à peu» dit, aujourd'hui, Michel qui sera fidèle aux

échanges de jeunes jusqu'à ses 18 ans.

Michel Pelliet aura bien d'autres occasions de retourner en Allemagne. Et pour cause. Le jeune garçon qui ouvrait des yeux émerveillés devant les piscines privées des quartiers résidentiels de Meerbusch est devenu l'inamovible professeur d'allemand du collège de Kervihan. «J'ai eu la chance d'obtenir mon premier poste d'enseignant dans ma propre ville» convient-il.

Bien évidemment, il essaiera, dans les années 80, d'organiser des échanges avec un établissement scolaire de Meerbusch. Mais, à l'époque, les Allemands ne sont pas demandeurs. Et, c'est tout à fait fortuitement qu'il mettra sur pied un



Michel Pelliet

jumelage avec le lycée de Remscheid... ville jumelle de Quimper. Depuis 1997, les choses sont rentrées dans l'ordre et le collège de Kervihan est jumelé avec le lycée Mataré de Meerbusch. Encore, donc, un anniversaire, car du 2 au 12 avril, une quarantaine de collégiens de Kervihan se sont rendus en Rhénanie pour la dixième fois. Les jeunes Meerbuschois leur rendront la pareille à la fin du mois de mai. «Si un jour, je n'avais pas accompagné mes parents pour découvrir l'Allemagne, je ne crois pas que tout cela aurait été possible» sourit Michel Pelliet.



Le collège de Kervihan est jumelé avec le lycée Mataré de Meerbusch.

FOUESNANT-MEERBUSCH : un quadragénaire épanoui

Après les premières années d'incertitude, l'enthousiasme d'une jeunesse débordante de vitalité, le jumelage Fouesnant-Meerbusch, façonné par les épreuves, dopé par les réussites, est, aujourd'hui un sémillant quadragénaire épanoui. Il peut se retourner sans rougir et contempler, sereinement, le chemin parcouru. En quarante ans, ce sont près de 10 000 Fouesnantais qui, un jour ou l'autre, ont été concernés par les échanges franco-allemands. Des jeunes ont fait leur apprentissage dans les entreprises de la ville jumelle. Des jeunes filles ont été placées au pair, d'autres ont occupé des emplois saisonniers. Les artistes échangent leurs expositions. Des cours d'allemand comme de français sont proposés à Fouesnant comme à Meerbusch.

Les échanges scolaires, garants de l'avenir du jumelage, symbolisent cette dynamique. Quelle ville de 10 000 habitants peut, comme Fouesnant, proposer quatre rencontres différentes par an ? Le collège Saint-Joseph entretient des relations privilégiées avec la Realschule d'Osterath, le collège de Kervihan retrouve le lycée Mataré de Meerbusch, le lycée agricole de Bréhoulou a noué des liens avec la Gesamtschule de Buderich et les enfants des écoles primaires de Kérougué, du Quinquis et de Moustierlin sont tout heureux de retrouver leurs petits camarades de l'école Brüder Grimm de Meerbusch. Les adultes ne sont pas en reste et, sous l'impulsion, notamment, de Renate Rosenbaum, ils constituent un groupe plus soudé que jamais. Quant aux cyclo-randonneurs, ils ont décidé de se remettre en selle et, au mois de septembre, ils seront une dizaine à prendre la route, avec quelques jours d'avance, pour arriver en même temps que la délégation française, à la célébration du quarantième anniversaire à Meerbusch.

Bernhard et Rita Vester : les intermittences du cœur

C'est bien connu, surtout au sein du jumelage. En France comme en Allemagne, tout commence et finit par des chansons. Ainsi, c'est lors d'une rencontre entre la chorale fouesnantaise, l'«Echo des Vagues» et le chœur «Saint-Nicolas» d'Osterath, une des agglomérations de Meerbusch, que Rita et Bernhard Vester tombèrent sous le charme de Fouesnant, un beau jour de 1986. «Tout nous séduisit : les paysages, les gens, la mer» raconte, dans un français qui frise la perfection, Rita, toujours sous le coup de l'émotion. Un véritable coup de foudre. La preuve, l'année suivante, ils revinrent en vacances, à Fouesnant et Bernhard remarqua, aussitôt, une vieille maison sur les hauts du Cap-Coz. «C'est la maison de mes rêves. J'attendrai le temps qu'il faudra pour l'acquérir» décréta-t-il. Las ! La maison n'était pas à vendre.

Le couple n'abdiqua pas et poursuivit, sans répit, ses recherches. En 1992, ils se décidèrent, enfin, pour un penty du côté de la Pointe de Moustierlin. «Tout y était à refaire. Nous avons fait beaucoup de travaux avec l'aide de nos enfants. Il fallait qu'ils connaissent



Bernhard et Rita Vester et leurs petits-enfants.

le prix du bonheur» souligne Rita Vester. Au début de l'an 2000, son mari Bernhard, prend sa retraite et confie à son fils la responsabilité de son entreprise spécialisée dans l'hydraulique. Depuis, les Vester partagent leur vie entre Fouesnant et Meerbusch. «L'an dernier, nous avons passé cinq mois à Moustierlin» précise Rita. Les séjours obéissent aux élans de leur cœur. Quand l'absence de leurs quatre enfants et de leurs huit petits-

enfants se fait trop lourdement sentir, ils retrouvent leur Rhénanie natale. Et puis, survient la nostalgie des rivages fouesnantais. Alors, bien sûr, ils prennent le chemin de la Bretagne. Une chose est certaine : Bernhard, 73 ans et Rita, 71 ans, seront présents aux cérémonies du 40ème anniversaire du jumelage franco-allemand. C'est lui qui a définitivement changé leur vie, il y a (presque) 25 ans déjà.



Le chœur «Saint-Nicolas» et la chorale l'«Echo des Vagues».

Et s'il fallait une dernière preuve de l'extraordinaire intensité des liens qui unissent les membres du jumelage, on la trouverait dans l'initiative prise, il y a quatre ans, par Françoise Le Du et Eric Ligen. Participant aux échanges de jeunes, il y a une trentaine d'années, ils s'étaient perdus de vue, ensuite, comme la plupart de leurs camarades. Un repas a été organisé. Ils étaient plus de soixante, venus de Bénodet, de Nantes, de Vannes, de Brest... Du côté allemand, on a eu la même démarche. «Les anciens jeunes» étaient nés. Depuis, les rencontres, des deux côtés du Rhin, ont repris. «Quand nous nous sommes revus, il y a trois ans, c'était comme si nous nous étions quittés la veille» disent, en chœur, Françoise et Eric, avant d'ajouter : «Nous avons beaucoup reçu de ces échanges. Nous voulons rendre ce que l'on nous a donné». La plupart avaient quinze ans à l'époque. Ils en ont quarante, aujourd'hui. Comme ce jumelage Fouesnant-Meerbusch qui ne veut pas vieillir.



Françoise Le Du et Eric Ligen.



Roger Le Goff, Louis Le Calvez, Ernst Nüse célébrant le 20^e anniversaire du jumelage.



Les gendarmes de Fouesnant et Meerbusch font connaissance.



Le collège Saint-Joseph vient de se rendre à Meerbusch. Ici avec les jeunes allemands à Cologne.



Les chasseurs français et allemands fraternisent.



Les écoliers du primaire ont appris à dire « merci » en allemand.



Les cyclo-randonneurs, Jean Jacq en tête, se rendront à vélo à Meerbusch en septembre.



Sur fond des « Ailes de l'amitié », les Pintiged Foën dansent pour le 30^e anniversaire du jumelage en 1997.